Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

3 | 2003

Les bruits de la ville

La publicité et le langage du rite au Moyen Âge

Elisa A. Mader

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/2316>

DOI : [10.4000/questes.2316](https://doi.org/10.4000/questes.2316)

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2003

Pagination : 6-7

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Elisa A. Mader, « La publicité et le langage du rite au Moyen Âge », *Questes* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/2316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.2316>

La publicité et le langage du rite au Moyen Age

Elisa A. MADER

Au-dessus de l'apparente cacophonie des bruits de la ville médiévale, s'élèvent des messages publicitaires, produits tantôt par un individu, tantôt par une collectivité, et dont l'énoncé n'est pas forcément verbal. Leur enjeu n'est rien moins que la domination politique. Le bruit, ritualisé et mis en scène, peut consolider les divisions juridiques de l'espace urbain. Les voix des crieurs, les cloches et les processions accompagnées de chants et de clochettes sont des moyens de publicité, et deviennent symboles de l'autorité politique qui jouit du contrôle, voire du monopole, de ces médias.

Dans une société presque entièrement illettrée, la publicité s'appuie sur un langage de signes. Lors des fêtes solennelles, le silence règne dans la ville, ponctué seulement par les cloches et les clochettes, qui signifient, selon l'interprétation allégorique d'Amalarius de Metz, la bouche du prêcheur. Mais on se sert de ce langage des bruits dans les espaces publics pour des raisons pratiques : c'est par des rites qu'on affiche les limites de la juridiction locale. Les monastères et les églises renforcent l'étendue de leur influence par des défilés réguliers qui circonscrivent leur territoire – une manière de s'imposer souvent plus efficace que l'élévation de murs, selon Patrick Geary dans *Living with the Dead in the Middle Ages*. De même, le son des cloches, qui appellent les fidèles au service divin, délimite en quelque sorte la paroisse. Le héraut criant les bans remplit, certes, une fonction judiciaire, mais symbolise aussi, par l'acte d'énonciation officiel et par son costume distinctif, la domination de son seigneur.

Dans son *Jeu de saint Nicolas* pourtant, Jean Bodel déstabilise la signification du crieur, en réunissant deux crieurs sur le même territoire. Leur échange hostile découle d'une redistribution récente des influences politiques –

une référence voilée à l'annexion des Flandres par Philippe Auguste en 1194, comme l'ont démontré Adolphe Guesnon et plus récemment Carol Symes. Avant l'unification sous Philippe Auguste, Arras est divisée en deux parties : la cité contrôlée par l'évêque et le roi de France, et la ville du comte de Flandres. La co-présence conflictuelle de Connart, « [c]rieres . . . / As eskievins de la chité » (v. 600-601), et de Raoul, crieur « as homes de le vile » (v. 606), suggère néanmoins que cette division ancienne dure toujours sous le règne de Philippe Auguste. Pour exprimer cette impasse politique, Bodel se sert d'un signe d'une autorité incontestée, le crieur, mais en le dédoublant, en le rendant contradictoire : il emprunte donc le langage publicitaire à seule fin de le priver de son efficacité rituelle.

C'est en monopolisant les instruments de la publicité que les pouvoirs laïques et ecclésiastiques tachent de contrôler le sens des rites. Par exemple, les soucis théologiques aussi bien que pragmatiques déjà mentionnés poussent l'Eglise à publier de nombreuses interdictions sur l'usage abusif des clochettes et de la musique. Pourtant, le renouvellement constant de ces règles suggère que les efforts de la hiérarchie ecclésiastique sont vains. Les représentations théâtrales inquiètent énormément au Moyen Age, puisqu'elles s'approprient ce langage publicitaire – costumes, gestes, et bruits, bien entendu – ce qui nous rappelle à quel point rite et théâtre se ressemblent.